

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 28 (1956)

Heft: 1

Artikel: Les dangers de l'humidité

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-124494>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notons toutefois que les massifs d'arbustes bien ensoleillés et très aérés se développent vigoureusement et ne demandent que peu d'entretien.

Les arbustes n'apparaîtront dans les compositions nouvelles que groupés par taches de plusieurs sujets de même espèce, afin de donner plus de puissance à l'expression du projet, soit pour affirmer un dessin ou pour se rapprocher des groupements naturels spontanés rencontrés dans la nature.

LES PELOUSES

Présentées en tapis ou vallonements elles donnent la notion de composition sur le sol et offrent « le repos » au sens propre et au sens figuré.

Elles formeront de larges taches d'une seule pièce, paraîtront ainsi plus vastes et faciliteront les travaux d'entretien.

De larges prairies rustiques naturelles pourraient, dans bien des cas, se substituer aux gazons limitant les travaux à quelques fauchages dans les zones périphériques.

LES FLEURS

Leurs coloris riches et variés accentuent la composition par des taches de couleurs vives.

Leur emploi demande beaucoup de prudence.

Les parterres fleuris exigent des travaux préalables d'une durée de cinq à huit mois annuellement : multiplication, élevage des plants, plantation, entretien, déplantation et quelquefois deuxième et troisième plantations dans l'année.

Ces parterres fleuris forment une charge très lourde et ceux-ci ne se trouveront rentables que disposés dans

le centre vital de la cité, largement dégagés et présentés dans les meilleures conditions.

Dans les zones résidentielles, industrielles ou de seconde importance ne devraient se trouver que des taches naturelles de plantes vivaces, dont l'entretien est certes délicat, mais dont la charge semble moins lourde.

Les fleurs formeront de larges taches de couleurs, uniformes, afin de faciliter les travaux de multiplication et afin, surtout, de mieux s'harmoniser avec l'expression de l'art moderne.

La composition sera toujours simple, épurée de tout détail, réservant des circulations aisées, pratiques, et de larges dégagements pour les yeux.

L'étude d'un élément de voirie, d'un élément d'architecture ou d'un élément verdure ne peut s'effectuer avec profil individuellement.

Ces trois éléments ne doivent former qu'une seule unité judicieusement comprise, aussi insisterai-je, en conclusion, sur la nécessité de contacts fréquents entre architectes, ingénieurs et paysagistes.

La réalisation sera d'autant mieux réussie qu'elle sera le fruit d'une équipe serrée.

Les cathédrales du XII^e et du XIII^e siècle sont l'expression de cette union entre les techniciens de formations diverses au moyen âge.

Si Versailles est l'expression de la collaboration étroite entre trois hommes : un architecte, un décorateur, un paysagiste, l'ilot urbain d'aujourd'hui doit exprimer l'étroite union de pensée entre l'architecte, l'ingénieur et le paysagiste.

Jean-Pierre Bernard, ingénieur
E.N.H., paysagiste D.P.L.G.

LES DANGERS DE L'HUMIDITÉ

Chacun sait que les termites peuvent détruire un immeuble, mais en revanche peu de gens se rendent compte que les machines à laver et d'autres machines de ménage, inoffensives en apparence, représentent un danger tout aussi grand que la vapeur d'eau qu'elles dégagent.

Pour mesurer exactement la portée du problème, il est du plus grand intérêt de rappeler combien de vapeur se dégage de quelques appareils ménagers usuels.

Des recherches ont montré que la simple lessive hebdomadaire d'une famille de quatre personnes provoque 2 kg. de vapeur. Le séchage de cette lessive dégage 12 kg. de vapeur dans l'appartement ; le séchage avec un appareil à gaz dont le brûleur n'est pas ventilé dégage, lui, 13 kg. de vapeur. Une livre d'air humide est libérée chaque fois qu'un membre de la famille prend une douche et le récurage de la cuisine, s'il est fait les fenêtres fermées, provoque également une livre d'humidité. En outre, la préparation des repas pour cette famille de quatre personnes produit chaque jour 2 kg. de vapeur ; la marmite à vapeur à elle seule répand dans l'atmosphère une livre de vapeur en une petite heure.

Ces quantités de vapeur paraissent surprenantes, cependant elles n'inquiètent en général ni les bailleurs ni les locataires, car la vapeur d'eau est habituellement inodore et invisible. On vit ainsi dans une heureuse insouciance, sans prendre garde aux petites anomalies tant qu'elles ne nécessitent aucune réparation.

Pour être de tous les temps et de tous les lieux, le problème de l'humidité dans les appartements est rendu

particulièrement aigu à notre époque du fait des progrès réalisés dans la technique de la construction.

Mais, est-ce qu'un peu de vapeur d'eau dans l'air peut vraiment causer des dommages à une maison ? Oui, et pratiquement il n'y a aucune limite aux dégâts que peut provoquer l'excès d'humidité. Ses effets vont des petits désagréments, tels que des taches aux corniches, jusqu'aux plus grands et plus coûteux dégâts, notamment la pourriture des bois.

L'expérience montre que les dommages dus à l'humidité proviennent de l'excès de vapeur des appareils ménagers en hiver seulement et pour ainsi dire jamais dans les saisons chaudes, parce qu'alors les fenêtres sont ouvertes et laissent pénétrer l'air sec et frais du dehors. Déduction logique, le moyen le plus économique et le plus sûr aussi de lutter contre l'humidité est d'aérer. Trois à quatre fois par jour, les locaux doivent être ventilés. Il n'en résulte presque aucune perte de chaleur si l'aération est brève, mais totale, provoquant un courant d'air. Le récurage des sols, les longues cuissons doivent être faits de telle façon que la vapeur puisse être aspirée à l'extérieur, c'est-à-dire avec les fenêtres ouvertes. *On doit, en revanche, éviter tout à fait de sécher la lessive dans l'appartement, si l'on ne veut pas endommager les plafonds et les parois.*

Pensons, pendant la saison froide, que l'humidité peut causer de gros dommages à la maison et à la santé de ses habitants. Une aération fréquente est indispensable à la santé de l'homme et de la maison.

(Adapté du *Hauseigentümer*, du 1^{er} décembre 1954.)